



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

8 | 2008

Varia

Ulrich von WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Homers Ilias* (*Vorlesung WS 1887/1888 Göttingen*)

Eric Foulon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/276>

DOI : [10.4000/anabases.276](https://doi.org/10.4000/anabases.276)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 312-315

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Eric Foulon, « Ulrich von WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Homers Ilias* (*Vorlesung WS 1887/1888 Göttingen*) », *Anabases* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/276> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.276>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Ulrich von WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Homers Ilias (Vorlesung WS 1887/1888 Göttingen)*

Eric Foulon

RÉFÉRENCE

Ulrich von WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Homers Ilias (Vorlesung WS 1887/1888 Göttingen)*,
herausgegeben und kommentiert von Paul Dräger, Spudasmata, Band109, Hildesheim,
Georg Olms Verlag, 2006, 444 p.
78 euros / ISBN 3-487-13136-6.

- 1 Il s'agit de l'édition par Paul Dräger d'un cahier de cours découvert par hasard à Zürich en 1982, celui de l'étudiant suisse Alfred Züricher qui suivait le cours sur l'*Iliade* dispensé par U. von W.-M. à l'Université de Göttingen en 1887-1888. Or l'édition de ce document a profité *in extremis* d'une autre découverte faite à Trèves, en 2005, celle d'un exemplaire de l'*Iliade* abondamment annoté par un autre étudiant de W., Ferdinand Noack, connu plus tard comme archéologue. Par chance les notes du second ont confirmé et même complété les notes du premier. Ainsi un quatrième ouvrage, au contenu en partie inconnu, vient s'ajouter aux trois autres consacrés par W. à Homère : *Homerische Untersuchungen* (1884), *Die Ilias und Homer* (1916), *Die Heimkehr des Odysseus* (1927). Et c'est donc le premier cours publié de W., qui rejoint ainsi Mommsen au Panthéon de l'*Altertumswissenschaft*.
- 2 L'éditeur D., ses collaborateurs, la maison Olms dédie l'ouvrage à Walter Burkert, pour son 75^e anniversaire. Un mot introductif de ce savant éminent, intitulé "Le maître dans son atelier : un cours sur Homère de Wilamowitz" est placé en tête du volume. D. propose ensuite une introduction substantielle de quelque 80 pages, où il traite successivement : de W. en tant que philologue et rhéteur ; des notes mêmes du cours sur Homère ; des avancées de W. par rapport aux *Homerische Untersuchungen* ; de la

valeur et de la signification du cours ; de sa préfiguration de *Die Ilias und Homer* ; du manuscrit et des principes d'édition. S'y ajoute un catalogue des notes d'autres cours de W. (dressé par W. A. Schröder). Vient alors la transcription du cahier de 121 feuillets recto et verso, soit 242 pages, avec le commentaire de D., le cours lui-même occupant le haut de la page, tandis que le bas est occupé par le commentaire. Le plan du cours est le suivant : une partie synthétique de 126 pages ; une partie analytique de 116 pages. La première partie se décompose elle-même comme suit : la question homérique (15,5 p.) ; l'origine du vers homérique (9 p.) ; la langue homérique et la légende (2,5 p.) ; la transmission de l'épos (36 p.) ; l'analyse de l'*Iliade* (16 p.) ; le traitement grammatical dans l'Antiquité, en particulier par la philologie alexandrine (47 p.). La deuxième partie étudie le chant XI : sommairement, les aristies et blessures des héros (1-596) en 38 pages ; de manière détaillée, la Nestoride (597-848) en 78 pages. D. et ses collaborateurs ont établi toute une série de catalogues et d'indices : la liste des auteurs modernes mentionnés par W. (avec en outre un relevé des fréquences) ; la bibliographie des ouvrages modernes cités par W. ; la bibliographie des ouvrages modernes cités par D. dans l'introduction et le commentaire ; l'index des auteurs, des ouvrages et des lieux anciens, celui des noms et des choses, celui des mots grecs, dans le cours de W.

- 3 Devant une telle entreprise, la question récurrente que l'on se pose est celle de l'utilité : à quoi bon publier quelque chose que l'auteur lui-même n'a pas jugé bon de publier ? Il est certain que ce n'est pas parce que ce cours est une étoile de première magnitude au firmament des études homériques. Il date de 120 années et il est donc normal que, en dépit du génie de son auteur, il soit aujourd'hui en bonne partie dépassé. Non, un tel ouvrage est à prendre, en quelque sorte, au second degré, son intérêt résidant maintenant dans le fait qu'il est un jalon important dans le domaine de la réception de l'Antiquité. En effet, une telle publication concerne deux catégories de lecteurs : d'une part, ceux qui étudient la réception d'Homère dans l'Allemagne du II^e Reich, à l'apogée de l'*Altertumswissenschaft*, d'autre part, ceux qui étudient l'œuvre de W., son représentant le plus réputé. Devant une telle entreprise, l'autre question récurrente que l'on se pose est celle de l'authenticité : dans quelle mesure cet ouvrage est-il vraiment de W. ? Il ne fait aucun doute que la lettre et l'esprit d'un cours sont nécessairement déformés par l'étudiant, si brillant soit-il, qui prend des notes. Et l'étudiant déforme d'autant plus qu'il ne dispose pas de moyens mécaniques de reproduction du cours, tel que polycopié ou enregistrement, mais uniquement des moyens naturels que sont ses oreilles, ses yeux et sa mémoire. Quoi qu'il en soit, ici, les notes ont, dans l'ensemble, un parfum d'authenticité et le commentaire se charge, dans le détail, de remettre en perspective, de nuancer et de corriger. On en trouvera quelques exemples au fil du compte rendu.
- 4 Le travail de W. – et le lecteur n'en sera pas étonné – est caractérisé par une érudition monumentale. Il n'est que de consulter la bibliographie utilisée par W. : tout y est, des travaux les plus anciens aux travaux les plus récents. Il intègre les dernières avancées de la science philologique et même des autres sciences, comme l'archéologie. Ainsi, à propos de la coupe de Nestor, fait-il comparaître les travaux de H. Schliemann, publiés en 1878. Même si W. est un philologue et dispense un cours de philologie, rien de ce qui est antique ne lui est étranger et il ne manque pas d'opérer des rapprochements avec l'épigraphie ou avec les arts figurés. On est en outre frappé – et le lecteur n'en sera pas davantage étonné – par l'intelligence visionnaire, la puissance de synthèse du savant, qui, à l'âge de 40 ans à peine, est en train de jeter les bases de ce qui va devenir, en Allemagne et dans le reste du monde, le credo ou la doctrine dans les études

homériques. Dans une certaine mesure, il fraie la voie à la thèse de la poésie orale, qui s'épanouira au début du XX^e siècle. Et, comme il soutient la thèse, entre autres, que l'*Iliade* n'est pas l'œuvre d'un seul poète, il ne risque pas de souffrir d'*homéromania*, mais distribue les bons points (ou les mauvais) : il juge tel passage excellent, mais tel autre stupide.

- 5 La bibliographie est presque intégralement allemande. On trouve quelques références anglaises, ce qui est pour W. l'occasion de rappeler qu'autrefois la philologie était anglaise et ce qui signifie en creux qu'elle est devenue allemande. Les savants qu'il cite le plus volontiers, et de beaucoup, que ce soit pour les approuver ou les désapprouver, sont au nombre de sept : le premier d'entre eux est G. Hermann, les deuxièmes *ex aequo* sont F. A. Wolf et lui-même, le quatrième est A. Nauck, les cinquièmes *ex aequo* sont K. Lachmann et K. Lehrs, le septième est I. Bekker. En revanche, d'autres ne sont cités qu'une fois, comme le savant autrichien, d'origine grecque, M. von Karayan, corrigé en Karajan par D., grand-oncle du chef d'orchestre dont on célèbre en 2008 le centenaire de la naissance. Les jugements de W. sont motivés par la valeur scientifique. Ainsi, par exemple, s'il est très critique envers Wolf, qui, d'après lui, n'a fait que reprendre à son compte et constitué en système des idées qui avaient déjà cours avant lui, il salue ses prédécesseurs tel Vico, « den grossen ». En revanche, ses jugements ne sont pas motivés par la nature de ses relations avec tel ou tel. Ainsi, par exemple, à propos de *L'agôn d'Homère et d'Hésiode*, il cite l'édition de son ennemi, F. Nietzsche. Il n'est pas sûr que ce philologue, devenu philosophe, soit alors très connu en Suisse, sinon en Allemagne, car l'étudiant Z. écrit Nietzsche, rectifié par D. En tout cas, c'est la preuve de l'ouverture d'esprit et de l'honnêteté intellectuelle de W. Mais, çà et là, de temps à autre, ses jugements sont motivés par des considérations morales. Ainsi en va-t-il de Wolf, à qui, entre autres griefs, il reproche non seulement son manque de piété envers son maître C. G. Heyne, mais même son ingratitude haineuse envers lui. C'est justement ce que le junker, qui a le culte de certaines valeurs traditionnelles, ne saurait pardonner. On sait d'ailleurs comment il aurait volontiers provoqué en duel son ancien condisciple Nietzsche pour avoir manqué de respect à leur commun maître, O. Jahn, dans *Die Geburt der Tragödie*.
- 6 Par-delà les jugements tranchés, qu'ils soient positifs ou négatifs, on découvre un homme qui a la passion de la science et de la vérité, non de la doctrine ni du dogme. En dépit de toute son acribie et de tout son savoir, il renonce à reconstituer une *Ur-Ilias*, à retrouver le texte original, déclarant qu'éditer Homère est une mission impossible. Il sait douter, montrant dans tel cas, combien il est perplexe, avouant, dans tel autre, qu'il ne comprend pas. Il va même jusqu'à faire son autocritique, déclarant ici qu'il lui faut rectifier tel point, là qu'il lui faut approfondir tel autre. Par-delà une apparence arrogante, on découvre un homme humble, modeste, qui a fait le choix de consacrer sa vie à la recherche scientifique, à la quête de la vérité. W. est sévère, son cours austère. Une application infailible, une attention très soutenue sont exigées des étudiants. On ne rencontre ni anecdote, ni ornement qui détendraient ou distrairaient l'auditoire. Tout au plus W. renvoie-t-il à Goethe, à propos de la représentation moderne de la mort comme cavalier, ou rappelle-t-il que le chant XXIII est celui que Schiller trouvait le plus beau.
- 7 L'édition de D. est en tout point remarquable. Le commentaire, en particulier, représente un travail considérable. Toutes les allusions, références, citations sont élucidées. Et ce n'est pas tâche aisée : le maître ne prenant pas la peine de tout écrire au

tableau, l'étudiant Z. a des graphies fantaisistes. Ainsi, à propos de la question homérique, est-il fait mention de Pérault (*sic*). Faut-il lire Perrault ? Mais duquel des trois frères s'agit-il ? Charles, Claude ou Pierre ? En réalité, d'aucun d'entre eux, car, s'ils connaissent la querelle des Anciens et des Modernes, ils méconnaissent nécessairement, pour des raisons de dates, la question homérique. D. corrige avec raison en Perrot. Il s'agit en fait de Georges Perrot, avec qui W. a voyagé dans le Péloponnèse en 1890, et qui, entre autres travaux, a consacré un article à la question homérique dans la *Revue des deux mondes*, en 1885. Conception et réalisation sont parfaites. On ne trouve aucune critique à émettre. S'il fallait trouver quelque chose, comme c'est le devoir de tout recenseur qui se respecte, on signalerait le problème posé par Mme Dacier. W. rappelle que son *Iliade* et son *Odyssée* font autorité dans la première moitié du XVIII^e siècle et D. propose une note relative à cette femme savante, qu'il fait naître en 1654. Cette date ou d'autres tout aussi fantaisistes se rencontrent effectivement dans les manuels, dictionnaires et encyclopédies, mais sont erronées. En réalité, Mme Dacier est née en 1647, comme l'a montré L. Dubreuil-Chambardel, qui a découvert son acte de baptême et l'a publié dans "Notes sur le lieu de naissance de Mme Dacier", *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, XII, 1900, p. 191-195. L'ouvrage a été lu et relu, il ne s'y trouve aucune coquille ou scorie. Le volume est matériellement magnifique. Il est même excellemment fabriqué et destiné à durer et à faire revivre le cours de W. 120 années de plus.

AUTEURS

ERIC FOULON

Université Toulouse II

foulon@univ-tlse2.fr